

Les travaux publics, sans direction aucune, sont illusoires.

Quant à l'instruction publique, cette source féconde de toute civilisation et de tout progrès, non seulement elle est négligée, mais on semble prendre à tâche de l'étouffer sous les entraves; une persécution tantôt sourde, tantôt ouverte, s'exerce à l'égard de tout ce qui se rattache au développement intellectuel de masses.

Nos affaires ecclésiastiques, Sire, sont dans une situation non moins déplorable. V. Majesté I. connaît les différentes phases que notre question ecclésiastique a subies en ces derniers temps. Nous attendons en vain une solution. Et cependant V. Majesté I. sait de quel poids pèse dans les destinées d'un peuple le sentiment religieux et combien peut-être salutaire ou funeste la direction qu'on lui imprime.

Avec le système actuellement en vigueur dans les diverses branches de l'administration, non seulement tout progrès est impossible, mais encore notre malheureuse patrie ne peut aller que vers la dégradation et la ruine.

Depuis longtemps, les maux que nous signalons ont attiré l'attention du Gouvernement Imperial, et déjà, sous le regne de V. auguste frère et prédécesseur, le Sultan Abdul Medjid, de glorieuse mémoire, plusieurs actes (le hatticherif, le tanzimat et le hattihumayoun) émanés de l'autorité suprême, ont essayé d'y porter remède. Malheureusement, par suite de l'inapplication de quelques unes de leurs dispositions et de la mauvaise interprétation des autres, le remède s'est trouvé pire que le mal et notre position s'est aggravée, au lieu de s'améliorer. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un regard sur la situation de l'Empire. Aussi, pour l'avenir, de pareilles mesures seraient-elles d'avance condamnées à l'impuissance.

C'est dans cette conviction que nous prenons la respectueuse liberté de soumettre à V. M. I. ce que nous croyons le seul moyen de conjurer le péril dont l'Empire est menacé et de contribuer à la solution de la question d'Orient en faveur de l'intégrité de l'Empire et de sa régénération, par des éléments nouveaux. Nous le faisons comme fidèles sujets de l'Empire, auquel nous lient quatre siècles de traditions historiques. C'est pourquoi nous